

la publication du présent décret, une somme équivalente à cinq années de ses revenus ordinaires, laquelle somme sera partagée par moitié entre le roi et les plaideurs auxquels elle a été extorquée par dol, fraude et manœuvre abusive ou dolosive, dolosive, surtout!

Article second.—Tout robin qui n'aura pas payé sa quote-part à six heures du soir, vers la fin du troisième jour, sera pendu, empalé ou décapité, suivant son grade et privilège.

Article troisième.—Notre ami et féal serviteur, l'invincible et loyal comte Guillaume de Longue-Epée est chargé de l'exécution du présent décret.

"Moi, le Roi."

Après avoir signé et donné l'ordre de porter cette proclamation à l'imprimerie royale, Polichinelle respira bruyamment et dit :

—Ça! maintenant j'ai assez travaillé. Allons dîner... viens-tu boire un coup avec moi, drôle?

C'est à son ministre des finances qu'il parlait.

Celui-ci se prosterna, plein de reconnaissance et le suivit à table. Mais, tout en mangeant comme un loup et buvant comme un trou, il gardait un petit fond d'inquiétude dont on voyait la trace sur son visage. Polichinelle s'en aperçut et demanda :

—Qu'est ce que tu as? on croirait que tu viens d'avaler une arête ou un verre de vinaigre d'Orléans mêlé de moutarde de Dijon. Est-ce que ces truffes ne sont pas bonnes?

—Exquises, sire, et mille fois au-dessus de mon mérite!

—Et ce vin, n'est-il pas généreux?

—Un pur velours, Majesté, qui parfume délicieusement la bouche, glisse dans le larynx comme une lettre à la poste, réchauffe le cœur comme un bain-marie, et s'en va dans les régions inférieures porter la joie et la gaieté...

—Eh bien, pandard, que peux-tu désirer de plus?

—Ah! sire, absolument rien, si ce n'est la continuation des bienfaits de Votre Majesté... Mais voici...

Il se gratte l'oreille, signe qu'il cherchait ses mots, quoique son idée fût très claire, au moins pour lui-même.

—Va, va, dit Polichinelle avec bonté, parle librement; au dessert, je puis tout entendre... A propos, comment t'appelles-tu? J'ai toujours oublié de te le demander.

—Macabre, sire!

—Joli nom! joyeux surtout! Eh bien, parle, Macabre!

—Majesté, dit le ministre en regardant du côté de la porte pour savoir s'il pourrait fuir à temps et échapper au sceptre de Polichinelle, dont celui-ci avait l'habitude de froter le dos et les épaules de ses ministres aussitôt qu'ils avaient cessé de lui plaire.

—Majesté, je crains que les gens de loi, les robies, les justiciars, enfin tous pour qui vous venez de faire le décret si équitable et parfaitement sublime de tout à l'heure, ne s'entendent pour en prévenir les admirables effets.

—Ah! ah!

—Et ils s'assembleront, ils piailleront, crieront et déblatéreront mille blasphèmes contre votre autorité sacrée...

—Ah! ah! ah!

—Bien plus, ils appelleront le peuple aux armes...

—Excellent! hi! hi! hi! Je vous drais bien voir ça.

—Vous le verrez, sire, et plus tôt que vous ne voudrez... Et qui sait si le peuple en colère...

—Ne battra pas mon armée? Ho! ho! ho! Voilà qui serait plus plaisant que tout.

Il se mit à rire de si bon cœur que le ministre qui, d'ailleurs, avait vidé ses deux bouteilles, se sentit joyeux à son tour, — si joyeux même, que dans l'excès de sa joie il se tapait sur le ventre de Polichinelle, comme il aurait fait pour son compère.

Au reste, le roi ne s'en fâcha pas. Au contraire, il lui fit même l'honneur de le saisir par une oreille et de lui dire, en la tirant si fort que le pauvre ministre passa en un instant du rire aux pleurs :

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Avril 1886

LA VENISE CANADIENNE

Le Canada n'a plus rien à envier à la belle Italie; il possède maintenant une Venise. Montréal fait une concurrence déloyale à la patrie des doges; il ne lui manque plus que des gondoles et des gondoliers, quelques chanteurs de barcarolles et deux ou trois palais pour que l'illusion soit complète. Mais comme humidité Montréal a bité Venise du coup; et un voyageur qui vient justement d'Europe nous affirme qu'il y a beaucoup plus d'eau dans les rues de Montréal que dans celles de Venise!

Puisque la ville de Montréal veut s'italianiser, il est évident qu'elle ne doit pas rester en route et qu'il lui faut achever son éducation. Or, une ville d'Italie où on parle anglais et français présente un non-sens absolu — la corporation a compris la chose, aussi un édit qui va paraître ce soir forcera les citoyens de tout âge et de toute nationalité à apprendre l'italien dans le plus bref délai.

Dans ce but on a collectionné tout ce qu'on a pu trouver d'Italiens dans la cité, on les a divisés par groupes sous les ordres du colonel Labranche, et ils vont à domicile inculquer les premiers éléments de leur langue. Il signor Maddaleno parcourt en barque les ruelles de la Pointe St. Charles, debout à l'arrière comme un gondolier amoureux, et il chante pendant la nuit des ballades plaintives qui sont d'un effet romantique saisissant.

Pour achever l'illusion il était de toute nécessité qu'il se commît quelque crime atrocement mystérieux dans la nouvelle Venise; c'est pourquoi la police reçut l'ordre de fermer les yeux et d'encourager au besoin les criminels. Malheureusement les habitants de Montréal que cette humidité subite a rendu un peu mous, montrent les intentions les plus pacifiques. Une fausse alerte a eu lieu néanmoins. Dans le torrent formé au bas de la rue St. Urbain, on a trouvé un sac ficelé contenant un cadavre haché en menus morceaux; on espérait que c'était le cadavre d'une femme jeune et belle, et que c'était là le résultat d'un drame d'amour, quand après examen on reconnut que c'était simplement de la charcuterie qui avait été enlevée par l'eau dans les caves de M. Boquet.

Naturellement on a changé le nom des rues; la place Victoria va devenir la place St. Marc et le pont Wellington s'appellera désormais le pont des soupirs.

Le marché Bonsecours sera le palais des doges, devant lequel on transportera la colonne Nelson et la statue de Neptune, et les personnes qui passeront entre ces deux objets d'art seront certaines de mourir dans l'année absolument comme à Venise ceux qui débarquent entre les deux colonnes de la place St. Marc sont certains de passer au bob dans le courant de l'année.

On va essayer de cultiver des oliviers et des orangers sur la montagne, c'est M. Evans qui a été chargé de ce soin.

Le colonel Labranche va fonder une école de natation sur le carré Victoria; il tirera sa coupe et fera la planche sous la protection de Sa gracieuse Majesté la Reine.

On organisera des régates de gondoles dans la rue Craig.

Comme on le voit Montreal subit une transformation complète; désormais on viendra la voir comme une des curiosités américaines; les gens qui reculaient devant les frais d'un voyage à Venise pourront voir à peu près le même spectacle à bon marché ici. — cela amènera une foule d'étrangers et le commerce va devenir des plus prospères. D'un autre côté on assure qu'on présencera de tant d'eau la corporation va baisser la taxe de l'eau!

Tout est donc pour le mieux et Montréal-Venise a devant elle un avenir des plus roses!

UNE LETTRE EXTRAORDINAIRE

Nous avons reçu d'un de nos abonnés la lettre suivante venue de la campagne et qu'il nous prie d'insérer.

Nous avons respecté l'orthographe extraordinaire de cette lettre que nous tenons à la disposition des incrédules; car il ne faudrait pas supposer que cette lettre ait été fabriquée pour le CANARD; il est du reste de ces choses que l'on n'invente pas!

St. Mathias 8 Decem. 1885

Chair sœur jé té cri ces quelque mots pour te donné de nos non vel qui sont très bon me é gaspère que la prés. sents. Je cet lettre vous trou ver vra tou au sie bien quel me lessé chair sœur une nou velle a vous a prendre que au gus tain' est marier avoc une dé guds de voilà un moi' moman é. papa son bien ché sa lime von bien in ai que sa pé tite-famil virginie sé tu résoie ma lettre ai cri moi' tou de suite jé pas ton adres je lé pardu dou moi la sé tu veu que jé té crive

Je ter mi nime ma let tre an tanbrassan de tou te mon cœur le petit Ailoié va toujours à lé cole il fait bien des respect à sa maire in ci qua josph tu féra a mère et a josph pour nous apran papa tra vaye tou jour jé a jité me promené ché nous di manche passé il sont teu bien il font teu bien des respect a vous tu me dira si messie Smith est mar ou an vie tu nau parl plu jé rien de nouveau a veus apran on né tou an bonne santer tu fera des respect a M. Smith je res pour la vie ta sœur

D..... D.....

bonsoir aurevoir marie est engagé ché rien deau a chambly chair sœur je pense daller vous voir a près les faite, si ya moie gain di aller jé bien a te de vous veir toute virginie tu man voira le por trais de ta petite fil que je vu an raive el é tait bel com un cœur sé tait moi qué tait sa mareiné jé bien a te de te veir pour tan conté josphine est marier au sé tat je ra pas du non son marie ché nazaié son randu au ché la gua pour tra vail a la fac térie pour liver.

AVANT LA DEBACLE!

Chaque année à pareille époque il y a deux curieux phénomènes à observer à Montréal: la débâcle de la glace et les personnes qui viennent assister à la débâcle.

On ne sait ce que l'on doit le plus admirer de la constance montrée par la glace à rester à Montréal, ou de la patience de ceux qui font le pied de grue sur les quais des journées entières, avec cette unique préoccupation dans la tête: "elle va bouger! a-t-elle bougé? elle a bougé! — non, elle n'a pas bougé! etc. etc. etc..."

Il y a bon nombre de citoyens qui se croiraient déshonorés s'ils n'étaient pas présents au départ de la glace; c'est pour eux un devoir tout aussi sacré que de reconduire à la gare du Pacifique un vieil ami qui s'en va pour longtemps dans les régions les plus reculées du Nord-Ouest.

Généralement ils arrivent de bonne heure sur la rue des Commissaires, là, après s'être assurés qu'il n'y a pas eu de changement sur le fleuve pendant la nuit, ils s'installent le plus commodément possible sur quelque poutre, bourrent leur pipe, ercutent l'horizon et essayent d'entamer la conversation avec quelque marinier.

—Croyez-vous que cela va bouger aujourd'hui?

—Hum! hum! c'est difficile à dire!

—On dit qu'il y a eu un mouvement du côté du pont!

—Je ne sais pas!

—Pourvu que cela n'arrive pas pendant la nuit! voilà dix ans consécutifs, monsieur, que je viens pour assister à la débâcle et par une fatalité inouïe elle arrive toujours quand je ne suis pas là!

—Vous ne dites pas cela!

—C'est la vérité; ainsi avec votre longue expérience de la chose vous ne sauriez m'indiquer à peu près quand la débâcle commencera?

—Je pourrai vous le dire quand cela sera fini! ...

Voyant qu'il ne peut obtenir autre chose du marinier, le monsieur se dirige vers un groupe où sont rassemblés plusieurs marchands de la rue des Commissaires. Il se mêle timidement au groupe dont il suit avec intérêt la conversation...

—Comme cela, messieurs, vous pensez que cela aura lieu demain?

—Tout nous porte à le croire!

—N'importe, je reste ici aujourd'hui toute la journée; on ne peut pas savoir ce qui peut arriver! Si nous avions le bocheur que la glace monte très haut, quelle envahisse la rue, les magasins, les maisons, comme l'année dernière! quelle chance!

—Eh bien vous avez là des idées singulières!

—On voit bien que vous n'habitez pas la rue des Commissaires!

—En voilà un monsieur qui a des idées biscornues... Le monsieur s'esquive et va se poster en observation plus loin.

Midi sonne et comme il éprouve des tiraillements d'estomac, il va à la hâte prendre son dîner après s'être bien convaincu qu'il n'y a pas le plus léger indice d'un prochain mouvement.

Il revie it une demi-heure après, respirer les brouillards qui s'exhalent des glaces en décomposition, et lorsque vient le soir c'est avec grand peine qu'il s'arrache de sa contemplation.

Durant plusieurs jours il recommence le même manège... jusqu'au matin où en arrivant, il trouve le fleuve libre et radieux; la débâcle a eu lieu la nuit!

Une seule chose peut le consoler de sa déception: c'est la pensée qu'il sera plus heureux l'année prochaine; en attendant il rentre pour se coucher et soigner une bronchite et des rhumatismes, fruits d'une persévérance qui rendrait consommif un éléphant.

Distraction d'un reporter rendant compte d'un brillant mariage qui met fin à une vic de garçon un peu prolongée.

Il est écrit: "La mariée, chastement enveloppée dans ses voiles, était vraiment ravissante. Elle a été conduite à l'autel par son père..."

"L'aboute a été donnée par M. le curé."

COUACS

Calino, chez le docteur!
—Vous m'avez dit que j'engraisserais si je suivais votre ordonnance; voyez je suis maigre comme un clou.
—Est-ce que vous faites réellement des armes depuis trois mois?
Parfaitement... tous les matins je tire au pitolet!

Un solliciteur prie un ami de le pistonner auprès d'un haut et puissant fonctionnaire.

—Avez-vous des titres? demande l'ami.

—Oh! je n'en ai qu'un, mais il vaut tous les autres; vous connaissez ma femme, n'est ce pas; eh bien! mon cher, si je ne l'avais dévancé, il l'épousait. Jugez s'il me doit une belle chandelle!

On parle dans un bureau de journal, d'une comédienne qui a du talent, mais qui, depuis longtemps, n'est plus jeune.

—Enfin!... demande quelqu'un, combien d'années lui donnez-vous?
—Je ne sais rien répondit notre ami G..., mais elle les paraît bien! ...

Un mot drôle de Nestor Roqueplan.

Place du Palais-Royal, il appelle un cocher de fiacre;

—Combien me prendrez-vous pour me mener à Neuilly?
—C'est quinze francs.

Roqueplan:
—Je ne vous demande pas le prix de votre cheval.

LE DINER DE PAQUES

Où faut-il aller le prendre. C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes qui se vendent dans Montréal, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui est nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Il n'est pas nécessaire d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.—30-41.

Bohèmes et créanciers:
Un peintre incompris écrit à un de ses créanciers:

—Je regrette, monsieur, de ne pas m'être trouvé chez moi quand vous êtes venu; mais retenez bien ceci, une fois pour toutes: si vous venez dans l'après-midi, vous ne me trouverez pas, je suis toujours sorti à cette heure-là! ... D'un autre côté, je vous conseille de ne pas venir avant midi, car à cette heure-là je ne suis jamais rentré!

Bébé à sa maman:
—Dis donc, maman, qu'est qu'un ange?

—Un ange, c'est une petite fille qui a des ailes et qui s'envole.

—Ah!... Eh bien! j'ai entendu hier papa dire à ma bcune qu'elle était un ange. Est-ce qu'elle s'envolera, dis?

Et la maman, d'un ton nerveux:
—Oui, mon enfant, dès demain, sans faute à la première heure!

Examen de province:
Le professeur à un jeune élève.— Pourriez-vous me dire quand a été bâti Paris?

L'élève.— Je l'ignore, mais tout ce que je sais, c'est qu'il a été bâti pendant la nuit.

Le professeur, ahuri.— Comment ça?

L'élève.— Mais oui; ne dit-on pas toujours comme ça que Paris n'a pas été bâti dans un jour?

Comment l'on fait de l'argent en faisant du bien.— Les nombreux visiteurs de la ville de la Nouvelle Orléans pendant les mois de l'hiver dernier, ont fréquemment, aussi bien, dans leurs lettres chez eux que dans leurs narrations des incidents de leurs voyages, parlé du célèbre Hôpital de Charité, qui est depuis de longues années un refuge pour les malades et les blessés et qui est soutenu par la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Ses grandes distributions mensuelles de fortunes, peuvent être portées à la connaissance de tout le monde en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. C'est un cas assez rare que de pouvoir faire beaucoup d'argent en faisant du bien aux étrangers.